

MUSÉE  
JACQUEMART  
ANDRÉ

INSTITUT DE FRANCE

- DOSSIER DE PRESSE -

10 SEPTEMBRE  
24 JANVIER  
2022

ARTISTE  
& DESIGNER

Botticelli



## **SOMMAIRE**

Communiqué de presse .....	3
Parcours de l'exposition .....	5
Repères chronologiques .....	16
Le musée Jacquemart-André.....	19
Culturespaces.....	20
Natixis, grand mécène de l'exposition.....	21
Fondation Culturespaces .....	22
Visuels presse.....	23
Autour de l'exposition.....	26
Informations pratiques.....	27

# BOTTICELLI, ARTISTE ET DESIGNER

10 SEPTEMBRE 2021 – 24 JANVIER 2022

**À l'automne 2021, le musée Jacquemart-André célébrera le génie créatif de Sandro Botticelli (vers 1445 – 1510) et l'activité de son atelier, en exposant une quarantaine d'œuvres de ce peintre raffiné accompagnées de quelques peintures de ses contemporains florentins sur lesquels Botticelli eut une influence particulière. La carrière de Botticelli, devenu l'un des plus grands artistes de Florence, témoigne du rayonnement et des changements profonds qui transforment la cité sous les Médicis.**

Botticelli est l'un des peintres les plus illustres de la Renaissance italienne malgré une certaine part de mystère qui entoure toujours sa vie et l'activité de son atelier. Sans relâche, il a alterné création unique et production en série achevée avec l'aide de ses nombreux assistants.

L'exposition montrera l'importance de cette pratique d'atelier, laboratoire foisonnant d'idées et lieu de formation, typique de la Renaissance italienne. Elle présentera Botticelli dans son rôle de créateur, mais également d'entrepreneur et de formateur.

Première exposition en France depuis celle de 2003 au Musée du Luxembourg, « Botticelli, artiste et designer », selon un parcours chronologique et thématique, illustrera le développement stylistique personnel de Botticelli, les liens entre son œuvre et la culture de son temps, ainsi que l'influence qu'il a lui-même exercée sur les artistes florentins du *Quattrocento*.

L'exposition bénéficiera de prêts d'institutions prestigieuses comme le musée du Louvre, la National Gallery de Londres, le Rijksmuseum d'Amsterdam, les musées et bibliothèques du Vatican, les Offices de Florence, et la Gemäldegalerie de Berlin.

## L'ÉQUIPE DU PROJET ARTISTIQUE

### Commissariat :

**Ana Debenedetti** est historienne de l'art, spécialiste de l'art florentin de la Renaissance. Ana Debenedetti était depuis 2013 conservatrice des peintures et dessins au Victoria and Albert Museum (V&A) de Londres.

Son dernier projet, la rénovation de la salle des Cartons de Raphaël au sein du V&A, présente sous une lumière nouvelle et à travers des outils digitaux inédits la genèse et la fortune des Cartons réalisés par l'artiste pour les tentures des *Actes des Apôtres* de la chapelle Sixtine. Elle a récemment publié un ouvrage sur le sujet, *The Raphael Cartoons* (Sept. 2020).

Elle a été co-commissaire des expositions *Constable: The Making of a Master* (V&A, 2015) et *Botticelli Reimagined* (V&A, 2016). Elle travaille actuellement à un livre sur *Botticelli, Artist and Designer* (Reaktion books, Nov. 2021).

Elle est également Board member et Trustee de la Society for Renaissance Studies.

Ana Debenedetti a contribué à la réalisation des galeries permanentes « Europe 1600-1815 » au V&A. Elle a publié de nombreux articles et essais sur l'art, la philosophie et la poésie de la Renaissance et a soutenu une thèse de doctorat sur le rapport entre les premières théories artistiques et la pensée néoplatonicienne de Marsile Ficin à Florence au XV<sup>e</sup> siècle.

**Pierre Curie** est conservateur en chef du patrimoine. Spécialiste de peinture italienne et espagnole du XVII<sup>e</sup> siècle, il a également travaillé sur celle du XIX<sup>e</sup> siècle français au Musée du Petit Palais où il a commencé sa carrière de conservateur. Par la suite chargé du domaine de la peinture à l'Inventaire général, il a co-rédigé et conduit le *Vocabulaire typologique et technique de la peinture et du dessin* (paru en 2009). Nommé responsable de la filière peinture du département restauration du Centre de recherche et de restauration des Musées de France en 2007, il a coordonné et suivi quelques grandes restaurations de tableaux des musées nationaux (Léonard de Vinci, Titien, Rembrandt, Poussin...). Pierre Curie est conservateur du musée Jacquemart-André depuis janvier 2016.

### Production et réalisation - Culturespaces :

Pour monter cette exposition, **Ana Debenedetti**, Directrice Culture et Expositions, **Milly Passigli**, Directrice déléguée de la programmation, **Éléonore Lacaille**, Responsable des expositions du musée Jacquemart-André, **Amélie Carrière**, Régisseur des expositions du musée Jacquemart-André, **Livia Lérès**, Responsable de l'iconographie, **Bérangère Renard**, chargée de l'iconographie au sein de Culturespaces.

### Scénographie :

**Hubert le Gall**, designer français, créateur et sculpteur d'art contemporain, réalise des scénographies originales pour de nombreuses expositions, et notamment au musée Jacquemart-André avec *Rembrandt intime* (2016), *De Zurbarán à Rothko, la collection Alicia Koplowitz* (2017), *Le jardin secret des Hansen, la collection Ordrupgaard* (2017), *Mary Cassatt, une impressionniste américaine à Paris* (2018), *Caravage. Amis et Ennemis* (2018), *Hammershøi, le maître de la peinture danoise* (2019), *la Collection Alana* (2019), *Turner, peintures et aquarelles de la Tate* (2020) et *Signac, les harmonies colorées* (2021)



Avec le soutien de Natixis, Grand mécène de l'exposition



## Parcours de l'exposition

### DE L'ATELIER DE FILIPPO LIPPI À L'INDÉPENDANCE

Cette première section rassemble les premières œuvres de Botticelli encore très influencées par son maître Filippo Lippi (1406-1469), le dernier grand représentant de la peinture du premier *Quattrocento*, mais également par ses contemporains tel qu'Andrea del Verrocchio.

Aux côtés de Filippo Lippi, le jeune Sandro acquiert la technique de la peinture de chevalet mais également celle de la fresque.

C'est à travers la thématique de la *Vierge à l'Enfant*, sujet généralement destiné à la dévotion privée, que Botticelli crée ses premières œuvres, à l'image de son maître.

Élève prodige, le jeune artiste acquiert rapidement une grande maîtrise des volumes et des couleurs. S'il assimile pleinement les leçons de son maître, Botticelli déploie néanmoins une vision déjà très personnelle, comme en témoigne ici la mise en regard de la *Vierge à l'Enfant* de Filippo -présentée pour la première fois hors d'Allemagne- et la copie qu'en propose son jeune élève.

Les œuvres présentées dans cette salle montrent les années d'apprentissage du jeune Botticelli jusqu'à la conquête de son style si caractéristique.



Lorsque Filippo Lippi part pour Spolète effectuer ce qui sera sa dernière commande, Botticelli ne le suit pas et c'est sans doute à cette date, vers 1465, que le jeune homme ouvre son atelier à Florence, au rez-de-chaussée de la demeure paternelle située via Nuova d'Ognissanti (aujourd'hui via del Porcellana). Il règne alors une grande effervescence artistique à Florence et les échanges sont nombreux entre les ateliers. Absorbant les leçons des artistes de son temps, Botticelli donne une nouvelle inflexion à un sujet dont on saisit toute la portée dans la *Madone au Livre*, l'un des grands chefs-d'œuvre des années 1480.

Filippo Lippi (vers 1406 – 1469), *Vierge à l'Enfant*, vers 1460-1465, tempera sur bois de peuplier, 76,9 x 54,1 cm

Munich, Bayerische Staatsgemäldesammlungen – Alte Pinakothek,

Photo © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / image BStGS



Alessandro Filipepi dit Botticelli (vers 1445 – 1510), *Vierge à l'Enfant dite Madone Campana*, vers 1467-1470, tempera sur bois, 72 x 51 cm, Avignon, Musée du Petit Palais, dépôt du Musée du Louvre, 1976  
Photo © RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda

Alessandro Filipepi dit Botticelli (vers 1445 – 1510), *Vierge à l'Enfant dite Madone au livre*, vers 1482-1483, tempera sur bois, 58 x 39,6 cm, Milan, Museo Poldi Pezzoli © Museo Poldi Pezzoli – fotodarte



## PEINTRE D'HISTOIRES

La deuxième salle ancre Botticelli dans la tradition des commandes florentines : de nombreux tableaux décoraient les demeures patriciennes. On les retrouvait par exemple dans le mobilier ou bien insérés dans les lambris qui recouvraient les murs. Leur mode d'exécution reflète la répartition des tâches entre le *capobottega* (chef d'atelier), qui conçoit la composition des scènes, et ses collaborateurs à qui il délègue l'application des couches picturales sur le support, mais aussi parfois le report de son dessin préparatoire.

Le plus doué et plus célèbre d'entre eux, Filippino Lippi (1457 – 1504), était le fils de son ancien maître qu'il recueillit à la mort de ce dernier, en 1469.

Filippino prend rapidement une place de premier plan au sein de l'atelier de Botticelli, ainsi qu'en témoignent les œuvres qu'ils réalisent ensemble, comme les panneaux de cassone illustrant l'histoire d'Esther, et le dialogue artistique qu'ils vont entretenir tout au long de leur carrière.



Alessandro Filipepi dit Botticelli (vers 1445 – 1510) et Filippino Lippi (1457 – 1504), *Le retour de Judith à Béthulie*, 1469-1470, tempera sur bois, 29,2 x 21,6 cm, Cincinnati, Cincinnati Art Museum, Fonds John J. Emery, 1954.463



Cette répartition des tâches n'exclut cependant pas que le maître lui-même intervienne sur un panneau en cours de réalisation, comme dans le *Jugement de Pâris* où certains passages de grande qualité révèlent sa participation directe. Une autre pratique d'atelier est assez répandue : l'exercice de la copie, qui relève autant d'un exercice d'apprentissage que d'une stratégie commerciale. Certaines compositions particulièrement appréciées du public, tel le *Retour de Judith à Béthulie*, sont ainsi plus largement diffusées.

Les conditions d'exécution des œuvres au sein d'un atelier du XV<sup>e</sup> siècle remettent donc en question la notion d'œuvre originale telle que nous l'entendons aujourd'hui. Toute œuvre sortie de l'atelier est le fruit d'un travail de collaboration, mais n'en est pas moins une œuvre « de Botticelli », car elle est conçue selon son dessin et porte sa marque de fabrique.



Alessandro Filipepi dit Botticelli (vers 1445 – 1510) et atelier, *Le Jugement de Pâris*, vers 1482-1485, tempera sur bois, 81 x 197 cm, Venise, Fondation Giorgio Cini, Galleria di Palazzo Cini, Venezia © Fondazione Giorgio Cini

## L'ATELIER POLYVALENT



Depuis le début des années 1470 et jusqu'à la fin du siècle, Botticelli déploie également son talent dans le domaine des arts appliqués, témoin de son intérêt pour une expression artistique variée dans tous ses aspects.

Parallèlement à ses commandes florentines, Botticelli exécute plans et dessins pour une série d'objets dans des techniques variées allant de la tapisserie à la broderie et par la marqueterie. Le caractère linéaire du style de Botticelli, hérité de sa formation d'orfèvre, rend ses dessins particulièrement transposables dans des techniques diverses, ce qui lui permet de déployer ses talents à l'ensemble de la production artistique de son temps.

S'il ne réalise pas lui-même les broderies, tapisseries et autres marqueteries dont il conçoit les modèles, il supervise parfois l'exécution qu'en font les artisans spécialisés.

Pour différents supports, Botticelli puise à un large répertoire de figures qu'il adapte en fonction des procédés utilisés. L'artiste peut ainsi décliner une grande variété de compositions autour de motifs récurrents. Par exemple, le « personnage » de Minerve, déesse de la guerre, de la sagesse et des arts, l'une des figures centrales du mythe dont les Médicis entourent leur dynastie, est transposé par Botticelli dans une large gamme de techniques pour répondre à une multiplicité de commandes, allant de la tapisserie à la porte marquetée du Palazzo Ducale d'Urbino, reproduite dans cette salle.

Pratique courante au sein des ateliers du *Quattrocento*, cette stratégie de duplication et de réutilisation des modèles nécessite un perpétuel effort d'innovation pour ne pas lasser. Botticelli, véritable génie du réemploi, y excelle grâce à une inventivité sans cesse renouvelée.

Manufacture française, d'après Botticelli (vers 1445-1510), *Minerve pacifique*, vers 1491-1500, Laine et soie, 257 x 156 cm

Collection particulière © Studio Sébert, Paris



## BOTTICELLI ET LES MÉDICIS

Entrepreneur audacieux, Botticelli se distingue dès le début des années 1470 sur la scène artistique très compétitive de Florence. Son style très personnel et sa manière inégalable lui attirent rapidement les faveurs des Médicis, riche famille de banquiers dont la puissance connaît son apogée sous le gouvernement de Laurent le Magnifique (1469-1492). Les Médicis et leur cercle soutiennent l'émulation artistique au cœur de la cité par de nombreuses commandes.

L'activité de portraitiste de Sandro Botticelli nous est connue à travers une petite dizaine de tableaux sur bois dont aucun n'est signé ou daté, les belles « têtes » peintes à fresque sur les murs de la chapelle Sixtine (1481-1482) et enfin quelques rares effigies visibles sur des panneaux à sujet sacré. Le plus célèbre est sans doute le portrait de Julien de Médicis, assassiné en 1478, connu en plusieurs exemplaires. Botticelli imprime à ses modèles un charme communicatif inédit, s'engageant au fil des années dans une voie toute de sobriété et de dépouillement. Il élabore dans les années 1490 des portraits d'une plasticité très sculpturale, dont celui du poète et guerrier Michele Marullo Tarcaniota offre l'exemple le plus accompli.

L'intérêt de Botticelli pour la *Divine Comédie* de Dante Alighieri (1265 – 1321), œuvre majeure de la littérature italienne, coïncide avec une vaste entreprise d'appropriation du poète par les humanistes proches du cercle des Médicis. Dans ce contexte, Botticelli est associé à deux entreprises d'envergure : l'impression de la première édition illustrée du poème, pour laquelle il aurait fourni une série de dessins, et un cycle inachevé de plus de 92 dessins, dont la destination reste encore inconnue. Vestiges extraordinaires de sa grande maîtrise du trait et de la forme, ces dessins révèlent les préoccupations intimes d'un artiste sensible à la culture de son temps.



Alessandro Filipepi dit Botticelli (vers 1445 – 1510), *Portrait de Julien de Médicis*, vers 1478–1480, tempera et huile sur bois, 59,5 x 39,3 cm, Bergame, Accademia Carrara © Fondazione Accademia Carrara, Bergamo



Alessandro Filipepi dit Botticelli (vers 1445 – 1510), *Figure allégorique dite La Belle Simonetta*, Vers 1485, tempera et huile sur bois de peuplier, 81,8 x 54 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum, CC BY-SA 4.0 Städel Museum, Frankfurt am Main



## VÉNUS, LE MYTHE HUMANISTE

À partir de 1470, Botticelli inaugure une période de création intense qui s'étendra sur plus d'une vingtaine d'années et fera de lui l'un des meilleurs représentants du renouveau artistique promu par les Médicis et leur entourage. Les grandes scènes mythologiques comme *La Naissance de Vénus* (conservée aux Offices à Florence) incarnent cette synthèse remarquable entre le mythe antique et la philosophie poétique des humanistes florentins.

Fidèle à une stratégie de réemploi de motifs, Botticelli reprend la figure centrale de Vénus pour en renouveler la représentation, tout en répondant à la demande de la clientèle. Selon les premiers biographes de Botticelli, on pouvait admirer dans les demeures patriciennes de Florence de nombreuses « belles femmes nues » de la main du peintre. Des deux Vénus exposées ici, celle de Berlin, au canon très antiquisant, s'impose comme le nouveau prototype de la série de Vénus dites pudiques. Celle de Turin, plus simple mais apprêtée d'un voile qui souligne sa nudité plus qu'il ne la cache, a sans doute été réalisée à partir d'un même carton, avec une plus grande collaboration de l'atelier. Le succès de ce modèle botticellien est aussi attesté par une version réalisée à la même époque par Lorenzo di Credi.

Cette production s'accompagne, au cours des années 1480 et 1490, de portraits « allégoriques », en réalité des figures féminines évanescents jusque dans leurs connotations métaphoriques ou symboliques, comme en témoigne le portrait dit de la Belle Simonetta. Cette production illustre le génie créateur de Botticelli et le rôle important qu'il jouait en tant que promoteur d'un répertoire cher aux Médicis, devenu de nos jours emblématique de la Florence de la fin du *Quattrocento*.



Alessandro Filipepi dit Botticelli (vers 1445 – 1510), *Venus pudica*, vers 1485-1490, huile sur toile, 158,1 x 68,5 cm, Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, Gemäldegalerie, Photo © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Jörg P. Anders



## LA PEINTURE RELIGIEUSE, DU TONDO AU RETABLE

Peu connue du grand public, la production de grands retables d'église ne faisait pas exception dans l'atelier de Botticelli qui en a produit plusieurs dans la lignée héritée de ses maîtres.

Le retable (*pala* en italien) joue un rôle fondamental dans l'économie de l'atelier de Botticelli. Placé dans l'espace public, au-dessus de l'autel d'une église ou d'une chapelle, il fait partie des commandes les plus prestigieuses qu'un artiste puisse recevoir. Par sa visibilité, il assure la diffusion du style et des inventions du peintre, tout en constituant une démonstration parfaite susceptible de susciter l'engouement de nouveaux clients.

Le *Couronnement de la Vierge avec saint Juste de Volterra, le bienheureux Jacopo Guidi de Certaldo, saint Romuald, saint Clément et un moine camaldule* (vers 1462), destiné à l'église de Volterra, réalisé par Botticelli et son atelier dans les années 1490, lorsque le peintre atteint la pleine maturité de son art, en est un exemple emblématique.

Cette grande *pala*, prêt du Bass Museum de Miami, est accompagnée pour la première fois de sa prédelle reconstituée, attribuée à l'un des meilleurs collaborateurs du maître.



Alessandro Filipepi dit Botticelli (vers 1445 – 1510) et atelier, *Le Couronnement de la Vierge avec saint Juste de Volterra, le bienheureux Jacopo Guidi de Certaldo, saint Romuald, saint Clément et un moine camaldule*, vers 1492, tempera et huile sur bois transféré sur toile, 269,2 x 175,3 cm, Miami Beach, Collection of The Bass, Don de John & Johanna Bass © Photo by Zaire ArtLab



Une autre spécialité de l'atelier de Botticelli est la production de *tondi*, un format circulaire particulièrement prisé à Florence. Botticelli excelle dans la maîtrise de ce format complexe, innovant dans le choix des compositions et les jeux de perspective. Ces panneaux ronds, qui se prêtent particulièrement aux sujets religieux destinés à la sphère privée, témoignent aussi de certaines pratiques d'atelier.

Pour répondre aux commandes qui se multiplient, Botticelli s'emploie à rationaliser sa production. Le recours aux livres de modèles et aux cartons (dessins préparatoires à échelle réelle) lui permet de déléguer à ses assistants l'exécution des tableaux tout en se réservant la conception seule, comme le montrent les variantes de la *Vierge et saint Jean-Baptiste adorant l'Enfant* ou encore la réplique de format réduit de la *Vierge du Magnificat*. C'est pourquoi l'on peut qualifier Botticelli de *designer*, au sens moderne du terme, puisque c'est l'invention, toujours renouvelée, qui est au cœur de l'œuvre.

Maître des bâtiments gothiques (Jacopo Foschi ?, actif à Florence vers 1485 – vers 1520) d'après Botticelli (vers 1445 – 1510), *La Vierge du Magnificat*, années 1490, tempera sur bois, 114,5 cm de diamètre, Montpellier Méditerranée Métropole, Musée Fabre, dépôt du Musée du Louvre, 1979 © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / photographie Frédéric Jaulmes



## LA DERNIÈRE MANIÈRE : UNE ESTHÉTIQUE SAVONAROLIENNE ?

À la fin des années 1480, le pouvoir des Médicis est ébranlé par l'audience croissante du moine Savonarole (1452 – 1498), dont les sermons apocalyptiques ont une violente incidence sur la population florentine. À la chute de Pierre l'Infortuné, fils aîné de Laurent le Magnifique, une nouvelle république s'installe en 1494. Savonarole occupe une place de plus en plus importante au sein de la vie publique jusqu'à son excommunication et sa condamnation à mort en 1498.

La question de l'adhésion de Botticelli au mouvement savonarolien fait toujours débat. Il est certain que l'esprit créatif du peintre ne pouvait que réagir vivement aux visions prophétiques et à l'éloquence tourmentée du moine. À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, l'œuvre de Botticelli traduit un réel questionnement esthétique : les formes autrefois harmonieuses et élancées se tassent, les beautés mélancoliques se voilent de pudeur, les compositions renouent avec une hiérarchie des rôles passée d'usage, comme dans *Judith tenant la tête d'Holopherne* (fin des années 1490).

Malgré ces archaïsmes, le style botticellien conserve une empreinte de douceur, à l'œuvre dans le *Retable du Trebbio* ou dans le *Crucifix*, (vers 1490-1495) du Diocèse de Prato, encore jamais présenté en France, qui propose une interprétation sublimée et apaisée du thème sacrificiel cher à Savonarole.

Les dernières années sont marquées par une emprise plus grande de l'atelier sur l'activité du maître qui, relativement âgé et affaibli, ne peut sans doute plus contribuer autant qu'il le voudrait à la réalisation de ses œuvres. Les variantes d'atelier, aux figures de plus en plus monumentales, tentent de perpétuer la vision originale de Botticelli sans réussir à en conserver toute la grâce. C'est dans ce contexte qu'après avoir incarné un art résolument « moderne », Botticelli tombe dans l'oubli pour être finalement redécouvert au XIX<sup>e</sup> siècle, avec une fortune artistique et critique qui ne s'est pas démentie depuis.



Alessandro Filipepi dit Botticelli (vers 1445 – 1510), *Crucifix*, vers 1490-1495, tempera sur bois (peuplier ?), 157,5 x 98,8 cm, Diocèse de Prato, Museo dell'Opera del Duomo © Photo Scala, Florence



Alessandro Filipepi dit Botticelli (vers 1445 – 1510), *Vierge à l'Enfant avec le jeune saint Jean-Baptiste*, vers 1505, tempera et huile sur toile, 134 x 92 cm, Florence, Gallerie des Offices (Palazzo Pitti, Galleria Palatina), Photo : Gabinetto Fotografico delle Gallerie degli Uffizi

Alessandro Filipepi dit Botticelli (vers 1445 – 1510), *Judith tenant la tête d'Holopherne*, fin des années 1490, tempera sur bois, 36,5 x 20 cm, Amsterdam, Rijksmuseum, Legs de J.W.E. vom Rath, Photo : Rijksmuseum, Amsterdam

## Repères chronologiques

### ALESSANDRO FILIPEPI DIT BOTTICELLI (VERS 1445 – 1510)

**1445** : Naissance de Botticelli à Florence.

**1er janvier 1449** : Naissance de Laurent de Médicis.

**1458** : Botticelli a 13 ans. Possible début de sa période d'apprentissage auprès d'un orfèvre.

**1459/60** : Botticelli entre à l'atelier de Filippo Lippi dont la principale activité est alors le chantier des fresques de la cathédrale de Prato.

**1464** : Le père de Botticelli, Mariano Filipepi, achète une maison via Nuova d'Ognissanti, aujourd'hui via del Porcellana, où la famille s'installe : ce sera la résidence et l'atelier de Sandro jusqu'à sa mort.

**1467** : Filippo Lippi part à Spolète pour y effectuer son dernier chantier ; Botticelli ne le suit pas.

**1467/1469** : Botticelli ouvre son atelier de maître indépendant au rez-de-chaussée de la demeure paternelle, via del Porcellana, où il demeurera toute sa vie en compagnie de ses frères et de leurs familles.

**4 juin 1469** : Mariage de Laurent le Magnifique avec Clarice Orsini (1450-1488).

**10 octobre 1469** : Mort de Filippo Lippi à Spolète. Son jeune fils, Filippino, reste pour un temps avec l'ancien collaborateur de son père, Fra Diamante, avant de rejoindre Florence où il est recueilli par Botticelli.

**2 décembre 1469** : Mort de Pierre le Goutteux, père de Laurent et Julien de Médicis. Laurent le Magnifique succède à son père à la tête du gouvernement de Florence.

**1469/1470** : Retable de Sant'Ambrogio (Gallerie degli Uffizi) : premier retable connu de Botticelli exécuté pour un Médicis ou un membre de leur cercle comme en atteste la présence des saints Côme et Damien, leurs patrons protecteurs.

**1470** : Benedetto Dei mentionne l'atelier de Botticelli parmi les plus importants de Florence – arrivée probable de Filippino dans l'atelier de Botticelli.

**18 août 1470** : paiement du premier contrat documenté de Botticelli pour l'une des 7 vertus théologiques et cardinales commandées par le Tribunale della Mercanzia à Piero del Pollaiuolo; Botticelli exécutera seulement *Force* (*Fortitudo* - Gallerie degli Uffizi).

**1472** : Botticelli apparaît au registre de la Compagnia di San Luca, corporation des peintres de Florence ; Filippino y figure comme membre de son atelier. Apparaissent également au registre Piero del Pollaiuolo, Andrea del Verrochio comme « dipintore e intagliatore » (peintre et sculpteur) avec Léonard de Vinci non pas « garzone » (apprenti) mais « dipintore » (peintre).

**20 janvier 1474** : Botticelli livre le *Saint Sébastien* (Gemäldegalerie, Berlin) installé sur l'un des piliers de la nef centrale de la cathédrale Santa Maria Maggiore à Florence.



**1474-1476** : Botticelli fournit les cartons pour les portes marquetées de la salle des anges (sala degli angeli) du palais ducal d'Urbino, figurant sur chacun des battants Minerve et Apollon.

**29 janvier 1475** : Joute de Julien de Médicis dont Botticelli réalise l'étendard représentant une Minerve « su un'impresa di bronconi » (aujourd'hui perdu).

**1475-1476** : Retable de l'Adoration des Mages commandé par Guasparre Del Lama (Gallerie degli Uffizi).

**1477** : Paiement de 40 florins d'or à Botticelli de la part du cardinal Francesco Gonzaga, probablement pour le tondo représentant une *Adoration* aujourd'hui à Plaisance, toujours doté de son cadre original de la main de Benedetto da Maiano.

**1477-1478** : Commande du *Printemps* vraisemblablement par Lorenzo di Pierfrancesco, pupille et petit cousin de Laurent le Magnifique.

**26 avril 1478** : Conjuraison des Pazzi, famille rivale des frères Médicis qui perpétue un attentat contre eux dans la cathédrale Santa Maria del Fiore : Julien y est assassiné tandis que son frère, Laurent, en réchappe seulement blessé. Botticelli représente au-dessus de la porte della Dogana du Palazzo Vecchio les pendaisons des coupables, Jacopo, Francesco et Renato dei Pazzi, Francesco Salviati archevêque de Pise, Jacopo et Bernardo Bandini Baroncelli et Napoleone Francezi. Cette « peinture d'infâmie », payée 40 florins d'or par les Otto di Guardia e di Balìa. Elle sera effacée après que le fils de Laurent de Médicis, Pierre l'Infortuné, est chassé de Florence en 1494.

**1478** : Botticelli exécute une série de portraits posthumes de Julien (dont au moins trois versions ont survécu, aujourd'hui respectivement conservées à Berlin, Washington et Bergame).

**1480-1481** : Pour un membre de la famille Vespucci, Botticelli peint à fresque un *Saint Augustin* à Ognissanti, faisant face au *Saint Jérôme* de Ghirlandaio. Botticelli peint à fresque *Annonciation* de l'hôpital San Martino alla Scala (détachée en deux morceaux en 1920).

**juillet 1481** : Botticelli se rend à Rome pour réaliser les fresques de la chapelle Sixtine illustrant les vies de Moïse et du Christ, ainsi que plusieurs figures de papes, en compagnie d'un groupe de peintres incluant Le Pérugin (1448-1523), Domenico Ghirlandaio (1448/1449-1494) et Cosimo Rosselli (1439-1507).

**30 août 1481** : Cristoforo Landino publie le *Comento sopra la Comedia di Dante*, dont les illustrations (gravures sur bois) sont attribuées à Baccio Baldini d'après des dessins de Botticelli.

**20 février 1482** : Mort de Mariano Filipepi, père de Botticelli.

**Été 1482** : Retour de Botticelli et de Ghirlandaio à Florence. Botticelli exécute *Minerve et le Centaure* (Gallerie degli Uffizi).

**1483** : Botticelli peint avec l'aide de ses assistants les quatre *spalliere* illustrant l'histoire de Nostalgio degli Onesti pour les noces de Gianozzo di Antonio di Puccio Pucci (1460-97) et Lucrezia di Piero Bini (1467-1494 ?).

**1482-1485** : Botticelli réalise la *Madone au livre* (Milan) et le tondo de la *Vierge du Magnificat* (Florence). Botticelli peint l'*Allégorie de Mars et Vénus* (Londres), peut-être pour un membre de la famille Vespucci.

**1484** : Botticelli peint la *Naissance de Vénus* (pour la Villa di Castello de Lorenzo di Pierfrancesco selon certains) et commence peut-être à ce moment-là, pour le même commanditaire, la série de dessins sur parchemin illustrant la *Divine Comédie* de Dante.

**1485** : Paiement du *Retable Bardi* (Berlin) dont le cadre est l'œuvre de l'architecte et sculpteur Giovanni da Sangallo.

**1485-1490** : Réalisation de plusieurs retables :

- Retable de San Barnaba

- Retable de San Marco suivi de ses dérivations : retables pour la Badia de Volterra et celle de Montevarchi ;

Réalisation des fresques de la Villa Lemmi (propriété des Médicis de 1469 à 1541).

**1487** : Botticelli réalise la *Vierge à la grenade*.

**Mai-juin 1490** : Savonarole est à Florence où il est nommé lecteur au couvent de San Marco sous la recommandation de Laurent le Magnifique, sans doute sous la pression du philosophe et humaniste Jean Pic de la Mirandole.

**8 avril 1492** : Mort de Laurent de Médicis.

**1494** : Exil de Pierre l'Infortuné, fils de Laurent le Magnifique, suivi de l'entrée à Florence des troupes de Charles VIII.

**7 février 1497** : Autodafé de Savonarole.

**Avril-mai 1498** : Arrestation et procès de Savonarole.

**23 mai 1498** : Exécution de Savonarole sur la place de la Seigneurie.

**1500/1501** : Botticelli peint la *Nativité mystique* (Londres) et la *Crucifixion mystique* (Harvard)

**1503** : Mort de Pierre l'Infortuné, fils de Laurent le Magnifique.

**avril 1504** : Mort de Filippino Lippi.

**mai 1510** : Mort de Botticelli, infirme et misérable comme l'affirme Vasari. Ce qui restait de son atelier, dont on ne connaît pas d'inventaire, a dû être partagé entre ses derniers collaborateurs.



## Le musée Jacquemart-André



© Culturespaces / C. Recoura

Ouvert au grand public depuis plus d'un siècle, le musée Jacquemart-André, demeure de collectionneurs de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, abrite de nombreuses œuvres d'art portant les signatures les plus illustres :

- l'art de la Renaissance italienne : Uccello, Bellini, Mantegna, Della Robbia...
- la peinture flamande : Rembrandt, Hals, Ruysdaël...
- la peinture française du XVIII<sup>e</sup> siècle : Boucher, Chardin, Fragonard, Vigée-Lebrun...

Légataire de ce bien en 1912, en même temps que l'abbaye royale de Chaalis achetée par Nélie Jacquemart dix ans auparavant, l'Institut de France s'emploie depuis à respecter ses volontés testamentaires et à faire connaître au plus grand nombre ses collections constituées avec passion. Les époux André ont rassemblé en quelques décennies près de 5 000 œuvres. Le couple, puis Nélie Jacquemart seule après la mort de son mari, a fait appel aux plus grands antiquaires et marchands, parcourant le monde à la recherche de l'objet rare, dépensant des sommes considérables pour des œuvres de maîtres, sacrifiant des pièces de second ordre en privilégiant une excellence qui fait de l'hôtel Jacquemart-André un musée de rang international.

Présidence de la Fondation Jacquemart-André : Xavier Darcos, chancelier de l'Institut de France.

Conservation de la Fondation Jacquemart-André : Alain Pasquier, membre de l'Institut de France.

Conservation du musée Jacquemart-André : Pierre Curie, conservateur, et Hélène Echiffre, attachée de conservation.



### L'Institut de France :

Créé en 1795, l'Institut de France a pour mission de proposer aux cinq Académies (française, inscriptions et belles-lettres, sciences, beaux-arts, sciences morales et politiques) un cadre harmonieux pour travailler au perfectionnement des lettres, des sciences et des arts, à titre non lucratif. Grand mécène, il encourage la recherche et soutient la création à travers la remise de prix, de bourses et de subventions (plus de 23 millions d'euros distribués chaque année par le biais de ses fondations abritées). Placé sous la protection du président de la République, il est également le gardien d'un important patrimoine, à commencer par le Palais du quai de Conti, quatre bibliothèques dont la bibliothèque Mazarine, ou encore de nombreuses demeures et collections qui lui ont été léguées depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Parmi elles se trouvent le musée Jacquemart-André, le château de Chantilly, l'abbaye de Chaalis, le château de Langeais, le manoir de Kerazan ou encore la villa Kérylos.

## Culturespaces

Avec **30 ans d'expérience et plus de 4,5 millions de visiteurs par an**, Culturespaces, créé en 1990 par Bruno Monnier, est le premier opérateur privé dans la gestion complète de monuments, musées et centres d'art. Depuis 2012, Culturespaces est aussi l'un des pionniers dans la création de centres d'art numérique et d'expositions numériques immersives.

### **Les sites mis en valeur et gérés par Culturespaces :**

- le musée Jacquemart-André à Paris (depuis 1996),
- l'Hôtel de Caumont - Centre d'Art, Aix-en-Provence (depuis 2015),
- l'Atelier des Lumières à Paris (depuis 2018),
- les Bassins de Lumières à Bordeaux (depuis 2020)
- le Bunker de Lumières à Jeju (depuis 2018)
- les Carrières de Lumières aux Baux-de-Provence (depuis 2012),
- le Château des Baux-de-Provence (depuis 1993),
- la Maison Carrée, la Tour Magne et les Arènes de Nîmes (depuis 2006),
- le musée d'Art et d'Histoire et le Théâtre Antique d'Orange (depuis 2002),
- la Cité de l'Automobile à Mulhouse (depuis 1999),
- la Villa Ephrussi de Rothschild, Saint-Jean-Cap-Ferrat (depuis 1992).

Culturespaces prend en charge la mise en valeur des espaces et des collections, l'accueil des publics, la gestion du personnel et de l'ensemble des services, l'animation culturelle, l'organisation des expositions temporaires ainsi que la communication nationale et internationale des sites.

Conscient que le patrimoine doit être préservé pour les générations futures, Culturespaces participe également chaque année au financement de programmes de restauration des monuments et des collections qui lui sont confiés. Culturespaces, ayant pour objectif de se centrer sur l'expérience du visiteur pour développer la démocratisation culturelle, met en place une politique d'excellence dans l'accueil des publics : ouverture 7 jours sur 7, audioguides gratuits, applications de visite, livrets-jeux et wifi gratuits, offre tarifaire réduite pour les familles, les jeunes et les seniors.

La Fondation Culturespaces, placée sous l'égide de la Fondation Agir Contre l'Exclusion, a pour mission de favoriser l'accès à l'art et au patrimoine pour les enfants fragilisés par la maladie, le handicap ou la pauvreté. Depuis 10 ans, 17 000 enfants ont pu bénéficier des actions culturelles de la Fondation, devenue une référence en France en matière d'accès aux arts et à la culture pour les enfants qui en sont exclus.





## Natixis, grand mécène de l'exposition



Natixis est fière de soutenir, en tant que grand mécène, l'exposition « Botticelli, artiste et designer », présentée au musée Jacquemart-André du 10 septembre 2021 au 24 janvier 2022.

Il s'agit de la première exposition en France depuis plus de quinze ans consacrée au peintre florentin, figure majeure de l'art de la Renaissance. Très attachée à son mécénat en faveur de la peinture, Natixis a été séduite par l'approche inédite retenue par le musée Jacquemart-André, qui a rassemblé des œuvres uniques du maître, véritables trésors du patrimoine culturel mondial, et des pièces tout aussi précieuses mais moins connues – peintures, tapisseries et meubles – issues de son atelier. Sandro Botticelli (1445-1510) n'était pas seulement le peintre attitré des Médicis, il était également à la tête d'un laboratoire artistique où se sont formés nombre de ses contemporains.

L'alternance savante de créations personnelles du maître, de productions en série et d'objets d'art réalisés avec ses disciples, assistants ou élèves nous dévoile le génie créatif d'un artiste qui se révéla être un formateur d'exception et un remarquable entrepreneur.

Fidèles à leurs valeurs entrepreneuriales et coopératives, Natixis et le Groupe BPCE se devaient d'être aux côtés du musée Jacquemart-André pour célébrer Botticelli et contribuer à mieux le faire connaître du grand public.

### **À propos de Natixis :**

Natixis est un établissement financier français de dimension internationale spécialisé dans la gestion d'actifs et de fortune, la banque de financement et d'investissement, l'assurance et les paiements. Filiale du Groupe BPCE, 2e acteur bancaire en France à travers ses réseaux Banque Populaire et Caisse d'Epargne, Natixis compte plus de 16 000 collaborateurs dans 36 pays. Elle accompagne et conseille sa propre clientèle d'entreprises, d'institutions financières et d'investisseurs institutionnels, ainsi que les clients des réseaux du Groupe BPCE.

### **Contact Presse :**

[relationspresse@natixis.com](mailto:relationspresse@natixis.com)

## L'ACTION DE LA FONDATION CULTURESPACES AU MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

En 2021, la Fondation Culturespaces poursuit son action au musée Jacquemart-André avec le programme éducatif et culturel « Architectures extraordinaires : les hôtels particuliers ».

Le projet permettra à près de 1 000 enfants franciliens de se familiariser avec l'histoire de l'art et le patrimoine architectural parisien, à travers la découverte et l'observation de plusieurs hôtels particuliers dont le Musée Jacquemart-André (XIX<sup>e</sup> siècle).

Structuré en 4 étapes avec du matériel pédagogique conçu spécialement par la Fondation Culturespaces, ce programme prévoit une séance pédagogique rythmée par des jeux et des activités ludiques, une visite commentée de l'hôtel particulier, un atelier créatif impliquant un travail collaboratif et se clôture par une mini-exposition des œuvres réalisées. Cette initiative éducative et culturelle est proposée gratuitement à des enfants de 6 à 11 ans, issus d'écoles en réseau d'éducation prioritaire ou de structures sociales et médico-sociales en Île-de-France.

Ce programme reçoit le soutien de :



### À propos de la Fondation Culturespaces :

Afin de lutter contre les inégalités d'accès à l'art et au patrimoine, la Fondation Culturespaces conçoit et met en œuvre depuis 2009 des programmes éducatifs en faveur des enfants fragilisés par la maladie, le handicap ou la précarité sociale, leur permettant de vivre des expériences artistiques et culturelles uniques pour s'éveiller, se développer, se révéler.

Chaque année en France, ce sont près de 8 000 enfants de 5 à 12 ans (issus des quartiers prioritaires de la ville, scolarisés en réseau d'éducation prioritaire, bénéficiaires de structures sociales ou médico-sociales) qui participent à nos programmes ludiques et pédagogiques, déployés en partenariat avec une dizaine de lieux culturels d'exception et les acteurs locaux du champ social et éducatif.

En sensibilisant à la Culture, à l'Art et au Patrimoine de façon inclusive et engageante, la Fondation Culturespaces fait rimer solidarité avec créativité. Créée il y a plus de 10 ans avec le souhait premier de favoriser l'insertion des plus jeunes par la culture, la Fondation Culturespaces est devenue aujourd'hui un acteur de référence en France en matière d'éducation artistique et culturelle pour les enfants en situation d'exclusion.



© Culturespaces / François Reinhardt

La Fondation Culturespaces est placée sous l'égide de la Fondation Agir Contre l'Exclusion (FACE).



## Visuels presse



1



2



4 bis



3



4

4 bis. Alessandro Filipepi dit Botticelli (vers 1445 – 1510), *Portrait de Michele Marullo Tarcaniota*, 1490-1500, tempera et huile sur bois transposé sur toile, 48 x 35 cm, Collection Familia Guardans-Cambó

1. Alessandro Filipepi dit Botticelli (vers 1445 – 1510), *Figure allégorique dite La Belle Simonetta*, vers 1485, tempera et huile sur bois de peuplier, 81,8 × 54 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum, CC BY-SA 4.0 Städel Museum, Frankfurt am Main
2. Alessandro Filipepi dit Botticelli (vers 1445 – 1510) et Filippino Lippi (1457 – 1504), *Le retour de Judith à Béthulie* (recto), 1469-1470, tempera sur bois, 29,2 x 21,6 cm, Cincinnati, Cincinnati Art Museum, Fonds John J. Emery, 1954.463
3. Alessandro Filipepi dit Botticelli (vers 1445 – 1510), *Portrait de Julien de Médicis*, vers 1478-1480, tempera et huile sur bois, 59,5 × 39,3 cm, Bergame, Accademia Carrara © Fondazione Accademia Carrara, Bergamo
4. Maître des bâtiments gothiques (Jacopo Foschi ?, actif à Florence vers 1485 – vers 1520) d'après Botticelli (vers 1445 – 1510), *La Vierge du Magnificat*, années 1490, tempera sur bois, 114,5 cm de diamètre, Montpellier Méditerranée Métropole, Musée Fabre, dépôt du Musée du Louvre, 1979 © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / photographie Frédéric Jaumes





5



6



7



8

5. Alessandro Filipepi dit Botticelli (vers 1445 – 1510), *Venus pudica*, vers 1485-1490, huile sur toile, 158,1 x 68,5 cm, Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, Gemäldegalerie, Photo © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Jörg P. Anders
6. Alessandro Filipepi dit Botticelli (vers 1445 – 1510), *Vierge à l'Enfant dite Madone Campana*, vers 1467-1470, tempera sur bois de peuplier, 72 x 51 cm, Avignon, Musée du Petit Palais, dépôt du Musée du Louvre, 1976 Photo © RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda
7. Filippo Lippi (vers 1406 – 1469), *Vierge à l'Enfant*, vers 1460-1465, tempera sur bois de peuplier, 76,9 x 54,1 cm Munich, Bayerische Staatsgemäldesammlungen – Alte Pinakothek, Photo © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / image BSTGS
8. Alessandro Filipepi dit Botticelli (vers 1445 – 1510) et atelier, *Le Jugement de Pâris*, vers 1482-1485, tempera sur bois, 81 x 197 cm, Venise, Fondazione Giorgio Cini, Galleria di Palazzo Cini, Venezia © Fondazione Giorgio Cini





9



10



11



12



13



14

9. Alessandro Filipepi dit Botticelli (vers 1445 – 1510), *Madone à l'Enfant dite Madone au livre*, vers 1482-1483, tempera sur bois, 58 x 39,6 cm, Milan, Museo Poldi Pezzoli © Museo Poldi Pezzoli – fotodarte
10. Alessandro Filipepi dit Botticelli (vers 1445 – 1510) et atelier, *Le Couronnement de la Vierge avec saint Juste de Volterra, le bienheureux Jacopo Guidi de Certaldo, saint Romuald, saint Clément et un moine camaldule*, vers 1492, tempera et huile sur bois transféré sur toile, 269,2 x 175,3 cm, Miami Beach, Collection of The Bass, Don de John & Johanna Bass © Photo by Zaire ArtLab
11. Alessandro Filipepi dit Botticelli (vers 1445 – 1510), *Judith tenant la tête d'Holopherne*, fin des années 1490, tempera sur bois, 36,5 x 20 cm, Amsterdam, Rijksmuseum, Legs de J.W.E. vom Rath, Photo : Rijksmuseum, Amsterdam
12. Alessandro Filipepi dit Botticelli (vers 1445 – 1510), *Vierge à l'Enfant avec le jeune saint Jean-Baptiste*, vers 1505, tempera et huile sur toile, 134 x 92 cm, Florence, Gallerie degli Uffizi (Palazzo Pitti, Galleria Palatina), Photo : Gabinetto Fotografico delle Gallerie degli Uffizi
13. Alessandro Filipepi dit Botticelli (vers 1445 – 1510), *Crucifix*, vers 1490-1495, tempera sur bois (peuplier ?), 157,5 x 98,8 cm, Diocèse de Prato, Museo dell'Opera del Duomo © Photo Scala, Florence
14. Manufacture française, d'après Botticelli (vers 1445-1510), *Minerve pacifique*, vers 1491-1500, Laine et soie, 257 x 156 cm, Collection particulière © Studio Sébert, Paris

## Autour de l'exposition

### **CATALOGUE**

À l'occasion de l'exposition, Culturespaces et le Fonds Mercator publient un catalogue de 240 pages réunissant l'ensemble des œuvres présentées au musée Jacquemart-André.

En vente au prix de 35 € à la librairie-boutique du musée et en ligne sur

[www.boutique-culturespaces.com](http://www.boutique-culturespaces.com)

### **HORS-SÉRIE**

Le hors-série de Connaissance des Arts propose une mise en perspective des chefs-d'œuvre en les restituant dans leur contexte historique et artistique.

En vente à la librairie-boutique du musée et en ligne sur

[www.boutique-culturespaces.com](http://www.boutique-culturespaces.com)

### **JOURNAL DE L'EXPOSITION - BEAUX-ARTS MAGAZINE**

Le « Journal de l'expo » Beaux-Arts magazine évoque les lignes de force de l'exposition, illustrées par plusieurs portfolios.

En vente au prix de 5 €

### **APPLICATION : VISITE COMMENTÉE**

Cette application disponible en français et en anglais permet de découvrir les plus belles œuvres de l'exposition grâce à une vingtaine de commentaires audio et la bande-annonce de l'exposition.

### **L'AUDIOGUIDE**

Un audioguide proposant une sélection d'œuvres majeures est disponible en deux langues (français et anglais).

### **POUR LES PLUS PETITS : LE LIVRET-JEUX**

Remis gratuitement à chaque enfant (7/12 ans) qui se rend à l'exposition, ce livret est un guide permettant aux plus jeunes d'observer, de manière ludique, les œuvres majeures de l'exposition à travers différentes énigmes.



## Informations pratiques

### ADRESSE

Musée Jacquemart-André, Propriété de l'Institut de France  
158, boulevard Haussmann - 75008 Paris  
Téléphone : + 33 (0) 1 45 62 11 59  
[www.musee-jacquemart-andre.com](http://www.musee-jacquemart-andre.com)

### ACCÈS

Le musée se situe à 400m de la place Charles de Gaulle-Étoile.  
Métro : lignes 9 et 13 (Saint-Augustin, Miromesnil ou Saint-Philippe du Roule)  
RER : RER A (Charles de Gaulle-Étoile)  
Bus : 22, 43, 52, 54, 28, 80, 83, 84, 93.  
Parc de stationnement : Haussmann-Berri, au pied du musée, ouvert 24h/24.

### HORAIRES

Ouvert tous les jours de 10h à 18h.  
Nocturnes les samedis et dimanches jusqu'à 19h30 et les lundis jusqu'à 20h30 en période d'exposition.

### CONTACT PRESSE

Claudine Colin Communication  
Damien Laval  
01 42 72 60 01  
[damien@claudinecolin.com](mailto:damien@claudinecolin.com)



# MUSÉE JACQUEMART ANDRÉ

INSTITUT DE FRANCE

**Musée Jacquemart-André,  
Propriété de l'Institut de France**  
158, boulevard Haussmann - 75008  
Paris

**Contact presse :**  
Claudine Colin Communication  
Damien Laval  
01 42 72 60 01  
[damien@claudinecolin.com](mailto:damien@claudinecolin.com)

